

ponsabilité n'ont pas trouvé la force de dire à toute l'Europe : "Allez, armées sans nombre, qui ne savez pas même le nom de vos adversaires, il en est temps, tuez-vous !" Et chaque jour les peuples insensés se ruinent dans la paix même pour augmenter par leurs armements les horreurs de la prochaine guerre, si bien que plusieurs en sont venus à la hâter de leurs vœux pour voir la fin de cette folie sanglante."

Détournons nos yeux de ce tableau qui n'est guère plus gai qu'une page de l'*Apocalypse* ou des *Paroles d'un croyant*, que l'auteur finit par citer.

Mais quel sujet trouver qui puisse un peu égayer mes lecteurs ? Seraient-ce les pérégrinations de Sa Majesté l'empereur d'Allemagne ? Il est en effet assez plaisant de voir l'héritier du grand Frédéric courir, pour bien dire, de porte en porte et solliciter l'amitié de toutes les grandes puissances. Hier il était à Londres, tâchant de réparer auprès de la reine Victoria les torts qu'il avait eus envers sa fille — sa mère à lui ; — on ne sait trop où il sera demain. Il y a cependant autour de cette agitation royale passée à l'état chronique toute une légion de sombres pronostics ; elle recouvre très probablement des projets de guerre et de conquêtes. Il faut donc chercher ailleurs ce qui pourrait nous distraire agréablement. Les excentricités du général Boulanger, ses proclamations, ses discours, sa fuite, ses projets de retour, ont bien été pour ses ennemis le thème de beaucoup de railleries ; mais là encore le tragique en expectative se mêlait à ce qu'il pouvait y avoir de comique dans la situation.

Ce tragique était si bien prévu ou redouté que les plus grandes précautions avaient été prises pour les élections ; elles se sont passées beaucoup plus paisiblement qu'on ne pouvait l'espérer. Quel en sera le résultat définitif ? On l'ignore encore, car les ballottages seront nombreux, et les candidats élus eux-mêmes sont difficiles à classer. Lorsque les partis sont disloqués, naturellement le *loose fish* abonde.

Si nous jetons les yeux sur l'autre côté de la Manche, nous y voyons la Reine terminer une session du Parlement longue et importante, traversée heureusement par le ministère conservateur. Le discours de clôture a été lu par le président d'une commission, ce qui devient de plus en plus l'usage ; on eût été surpris du reste d'y trouver quelque chose de bien remarquable. Plus encore que les discours d'ouverture, ceux qui mettent fin à la session sont généralement incolores.

Celui dont il s'agit est surtout éloquent par son silence et inquiétant par ce qu'il omet de dire.